



**HAL**  
open science

**“ Christopher Tolkien : révéler, dévoiler, inventer... le monde ”, introduction au volume “Les mondes de Christopher Tolkien. Hommage pour son centenaire”**

Vincent Ferré

► **To cite this version:**

Vincent Ferré. “ Christopher Tolkien : révéler, dévoiler, inventer... le monde ”, introduction au volume “Les mondes de Christopher Tolkien. Hommage pour son centenaire”. Vincent Ferré. “Les mondes de Christopher Tolkien. Hommage pour son centenaire”, AdAr, 2024, 9782370680198. <hal-04949333>

**HAL Id: hal-04949333**

**<https://hal.science/hal-04949333v1>**

Submitted on 15 Feb 2025

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Introduction, Vincent Ferré :

## « Christopher Tolkien : révéler, dévoiler, inventer... le monde »

introduction au volume *Les mondes de Christopher Tolkien. Hommage pour son centenaire*, Paris, Adar, 2024, p. 15-27

Pour Alain Névant

Christopher Tolkien a vécu et écrit à la croisée des mondes. Le beau texte de Baillie Tolkien, qui nous fait l'honneur et la joie d'ouvrir ce livre, nous apprend la diversité des mondes qu'il a découverts, explorés et partagés avec ses proches ou avec des milliers, puis des millions, d'inconnus, sur toute la surface du globe, pendant des décennies.

Commençons par ce qui est le plus connu : de 1977 (*Le Silmarillion*) à son dernier livre en 2018 (*La Chute de Gondolin*), Christopher Tolkien a mis au jour, déchiffré, édité, des manuscrits hérités de son père. Avec la modestie qui le caractérise, il se compare dans une lettre à un « archéologue littéraire » en précisant : « Je n'ai jamais été autre chose qu'un découvreur, et un interprète de ce que je découvrais. »<sup>1</sup> Pourtant, en nous dévoilant ces textes et le monde qu'ils ont constitué comme un puzzle, Christopher Tolkien a fait plus que les trouver et les révéler : il les a inventés au double sens du terme, comme l'on *invente* un trésor (en le découvrant alors qu'il est caché) et comme l'on *invente* des histoires que l'on imagine.

La part de création personnelle dans les livres publiés par Christopher Tolkien commence à être reconnue, en particulier dans les passages de fiction qu'il a écrits<sup>2</sup> – et l'on se rappelle que pour J.R.R. Tolkien aussi, rédiger *Le Seigneur des Anneaux* revenait à « seulement » mettre par écrit ce qui « est arrivé », comme une simple retranscription<sup>3</sup>. On verra ici que les livres publiés à partir des manuscrits et textes inachevés de son père (*L'Histoire de la Terre du Milieu, Contes et légendes inachevés...*) sont pleinement des livres de Christopher Tolkien ; et que même ceux où sa voix se fait discrète (dans *Le Silmarillion* et *Les Enfants de Húrin*) constituent un cas de collaboration exceptionnel dans l'histoire de la littérature.

Cependant, il ne faut pas oublier que deux ans avant *Le Silmarillion*, il a fait paraître une édition des traductions par son père de *Sire Gauvain et le chevalier vert, Sire Orfeo* et *La Perle* (1975)<sup>4</sup> ; Christopher Tolkien a donc choisi de commencer par donner un aperçu d'un autre monde, celui de la littérature médiévale, qu'ils partageaient tous deux. C'est qu'en fait chez ces écrivains, le père et le fils, le monde inventé dialogue avec notre monde ; et cela se vérifie dans toute l'œuvre de Christopher Tolkien, constituée de textes, de dessins, de photographies, mais aussi d'index (de livres, de noms, de photographies...) : en inventant des mondes, il a aussi voulu *inventorier* le monde, notre monde, qu'il a lui aussi partagé et révélé.

\*

---

<sup>1</sup> Lettre adressée à Carl Hostetter, citée dans Vincent Ferré, 2022, p. 67.

<sup>2</sup> Voir le même article, pour une première analyse à partir des textes publiés par Christopher Tolkien.

<sup>3</sup> Par exemple à propos de Faramir : « Un nouveau personnage est entré en scène (je suis sûr de ne pas l'avoir inventé, je ne l'ai même pas voulu, quoique je l'aime bien, mais il est arrivé là, marchant dans les bois de l'Ithilien) » (Lettre 66).

<sup>4</sup> *Sir Gawain and the Green Knight, Pearl and Sir Orfeo*, 1975 (réédité par HarperCollins en 2020). Les références complètes figurent en bibliographie, p. xy.

« [...] quelle est cette saveur, cette atmosphère, cette qualité que possèdent ces œuvres *enracinées* ? » se demandait J.R.R. Tolkien à propos de *Sire Gauvain et le chevalier vert*. Les textes qui suivent éclairent quelques-uns des mondes dans lesquels prend racine l'œuvre de Christopher Tolkien, que beaucoup de lecteurs et lectrices vont découvrir ici dans sa diversité. Pour la première fois, sont rassemblées dans ce livre autant de facettes de l'homme, Christopher Tolkien, et de l'écrivain, « CRT ».

Ouvrant la première partie, Thomas Honegger (« Entre pères et fils : la présence de Christopher dans l'œuvre fictionnelle de J.R.R. Tolkien ») mène une enquête à partir des traces de Christopher Tolkien dans les éditions qu'il a proposées de textes de son père, en passant par un rappel de son rôle dans l'écriture du *Silmarillion* ; puis il remonte à ses jeunes années, avant de s'intéresser à la « présence fictionnelle », dans les textes, de figures paternelles (tel le père Francis Morgan) et de la relation père- fils, dans *Le Seigneur des Anneaux* comme dans *La Route Perdue*. Il suit en cela une piste proposée par le même Christopher, à propos de cette œuvre moins connue : « La biographie d'Alboin esquissée par mon père dans ces chapitres est à bien des égards largement inspirée de sa propre vie »<sup>1</sup>. Sont ainsi retracés la carrière universitaire de Christopher Tolkien, ainsi que son intérêt pour les littératures nordiques, qui s'est exprimé entre autres dans son édition de la *Saga du roi Heidrek le sage* (1960)<sup>2</sup>. Ses compétences ont ensuite été mises à contribution dans le travail d'éditeur (d'inédits et de manuscrits de son père) et d'écrivain : faisant allusion à la discrétion de Christopher Tolkien, qui est resté dans l'ombre, Th. Honegger montre que les critiques formulées par des lecteurs devant l'indécidabilité de la paternité de certains textes soulignent en réalité la communauté d'esprits et de talents entre père et fils – on peut ajouter que Christopher Tolkien a toujours marqué la différence entre les « éditions » de manuscrits commentés et les récits continus proposés dans *Le Silmarillion* et *Les Enfants de Húrin* ...

Si sa contribution est parfois difficile à délimiter au sein de ces derniers, une telle indécidabilité constitue justement l'un des signes du travail d'écrivain de Christopher Tolkien – que les articles suivants mettent en valeur. Avant cela, la veine médiévale nordique constitue le cœur de l'évocation par Leo Carruthers (« De Théoden à Beorhtnoth : la tradition héroïque vieil-anglaise comme lien entre Tolkien père et fils ») du *Retour de Beorhtnoth*, continuation moderne (par J.R.R. Tolkien) d'un poème médiéval fragmentaire, *La Bataille de Maldon*. En établissant un lien entre *Le Seigneur des Anneaux* et *Le combat à Finnesburg* (donc avec *Beowulf*), en nous faisant déambuler au milieu d'extraits de la *Chronique anglo-saxonne*, L. Carruthers rend hommage à l'étude des textes anciens, à cette philologie dont J.R.R. Tolkien disait en 1959 qu'elle « sauvé de l'oubli et de l'ignorance les documents qui nous restent, et présenté aux amoureux de la poésie et de l'histoire des fragments d'un passé noble qui, sans elle, serait resté obscur et enterré à jamais »<sup>3</sup>. Il montre surtout le lien entre cette activité philologique et l'écriture de fiction : d'une manière différente de son père, « érudit et auteur »<sup>4</sup>, Christopher Tolkien a fait œuvre à la fois de philologue et de « poète », au sens d'inventeur d'histoires, d'auteur. Aux analyses de Leo Carruthers, on peut ajouter cette observation : l'art de la poésie allitérative vieil anglaise a certes été revivifié au XX<sup>e</sup> siècle par Tolkien père, mais sans le fils on se contenterait d'aperçus dans *Le Seigneur des Anneaux* : grâce à ce dernier, à

---

<sup>1</sup> *La Route perdue*, p. 68.

<sup>2</sup> Il existe en français une traduction parue sous le titre *La saga de Hervör et du roi Heidrekr*, trad. de l'islandais ancien et présenté par Régis Boyer, Paris, Berg international, 1988, 90 p.

<sup>3</sup> J.R.R. Tolkien, « Discours d'adieu », dans *Les Monstres et les critiques*, p. 289.

<sup>4</sup> Voir le titre du recueil *J.R.R. Tolkien, Scholar and Storyteller* (dir. Mary Salu et Robert T. Farrell), 1979.

l'inverse, J.R.R. Tolkien apparaît d'abord comme un poète, grâce aux exemples contenus dans le *Livre des Contes Perdus*, puis dans les *Lais du Beleriand*, et jusqu'au triple volume de *Poems* qui paraissent cet automne (dont il a été l'initiateur et dont il a esquissé les grandes lignes dans les années 1980)... sans oublier un volume comme le *Beowulf...* de 2014 qu'il a conçu en rassemblant une traduction du poème anglo-saxon, des extraits de notes de cours et conférences par son père, avec ses propres commentaires et explications.

Enfin, partant lui aussi du souvenir de sa rencontre avec les textes de Christopher et J.R.R. Tolkien, puis de sa découverte progressive de la double œuvre, Jean-Philippe Qadri (« “Eh bien – commence à écrire une histoire !” ou comment résister à la mécanisation de l'imagination ») dessine la figure du guide qu'est Christopher Tolkien pour ses lecteurs. L'analogie avec la lampe de Fëanor restera certainement comme un parfait symbole de ce travail, volume après volume : symbole de mise au jour, d'éclairage (et là encore : de révélation) de textes composant, grâce au réseau de liens créés par Christopher Tolkien, un monde qui, sans lui, n'existerait que dans les limites temporelles et géographiques du *Seigneur des Anneaux* et du *Hobbit*. J.-Ph. Qadri s'intéresse alors au dialogue entre Christopher et J.R.R. Tolkien dans des lettres jusqu'alors inédites (datant de la Seconde Guerre mondiale et publiées fin 2023 dans la dernière édition des *Letters*). Leur relation affective est aussi compagnonnage intellectuel, collaboration littéraire (Christopher étant le premier interlocuteur et « critique » principal du *Seigneur des Anneaux* en train de naître) et réflexion commune sur l'humanité, humanité que le père et le fils opposent à la technique et à la *machine*. Cependant, lorsque cette relation exceptionnelle a pris fin *en présence* avec la mort de son père, Christopher Tolkien a fait le choix de ne pas garder pour lui seul les trésors dont il avait reçu la garde, mais de les partager, faisant œuvre à son tour – lecteur devenant créateur.

Les articles de la deuxième partie (« Christopher Tolkien, artiste et écrivain ») examinent diverses œuvres littéraires et réalisations artistiques que l'on doit à celui qui, tout d'abord, a été le cartographe d'une géographie imaginaire dont il a fixé les images pour des générations de lecteurs. Dans son texte sur « Christopher Tolkien et les cartes de la Terre du Milieu : entre fidélité et réinvention », Laurence Lebourg montre que le travail de cartographe du jeune Christopher préfigure son travail d'édition des textes inédits de son père par sa posture entre visibilité et invisibilité ; par sa prise d'autonomie progressive, passant d'un désir de restauration ou de continuation fidèle (à partir des esquisses de J.R.R. Tolkien) à la nécessité d'inventer – un style graphique, des images – avec sa personnalité propre. S'appuyant sur la consultation d'archives encore jamais étudiées, L. Lebourg souligne l'importance des cartes, à la fois documents illustrant fidèlement et expliquant le récit, et œuvres (graphiques) en soi, reprises au fil des années par l'artiste qu'il était ; elle décèle les traces du Christopher lecteur et commentateur des textes de son père ; surtout, elle révèle le rôle joué par lui dans la constitution des images que nous formons du genre de la *fantasy* en général.

Deux livres sont alors examinés. Vivien Stocker (« Christopher Tolkien face au défi du *Silmarillion* : le chapitre 22 et la lettre retrouvée ») offre d'abord un cadeau d'anniversaire à Christopher Tolkien pour ses cent ans, en lui donnant une solution au casse-tête narratif que constitue l'un des passages finaux du *Silmarillion* relatant l'histoire de Thingol en Doriath et du trésor des Nains. Il commence par parcourir toute l'*Histoire de la Terre du Milieu*, montrant les variantes écrites par J.R.R. Tolkien sur quatre décennies : de la note au texte développé, l'analyse structurale révèle la part d'invention que l'on doit à Christopher Tolkien dans la version publiée en 1977, où il a tâché de « rentoiler les fragments », de combler les

lacunes et réduire les incohérences ; ses choix, V. Stocker les confronte à la solution contenue dans l'une des lettres dispersées de J.R.R. Tolkien, datant de 1964 et récemment resurgie – une manière de montrer deux écrivains à l'œuvre, essayant de construire une même intrigue à quelques années d'écart. Puis Lucas Zembrzuski (« *Contes et légendes inachevés*, un tournant dans la carrière littéraire de Christopher Tolkien ») s'intéresse quant à lui au volume qui suit *Le Silmarillion*, en 1980 : les *Contes inachevés de Númenor et de la Terre du Milieu* (si l'on traduit littéralement le titre original) apparaissent comme un premier laboratoire éditorial pour les quarante années de sa vie que Christopher Tolkien a passées à publier (à partir) des textes inédits de son père. Comment, après *Le Silmarillion*, offrir aux lecteurs des aperçus variés du monde et des personnages inventés, à partir de textes fragmentaires ? Comment les faire entrer dans la fabrique de textes à mille lieues de l'achèvement du *Seigneur des Anneaux* (et comparables aux Appendices de ce roman) ? Les mêmes questions se posent, de fidélité à l'esprit perfectionniste de son père et à la lettre des textes dont il a hérité par un testament qui lui permettait de « publier, éditer, modifier, réécrire ou compléter » les manuscrits et tapuscrits inédits « ou de [les] détruire [...] comme bon lui semblera et à son entière discrétion »<sup>1</sup> ; et Christopher Tolkien y répond en essayant divers modes de présentation des chapitres, qui se retrouveront ensuite dans la vingtaine de volumes publiés par lui jusqu'en 2018.

Au sein de ces derniers, les langues occupent une place examinée par Damien Bador (« Christopher Tolkien et les langues elfiques : cinq décennies de travaux »). Donnant la priorité aux *histoires*, conformément à la demande initiale de son père concernant *Le Silmarillion*, puis sans doute en raison de l'intérêt marqué des lecteurs, le philologue de formation n'a pas pour autant négligé les dizaines de langues construites (dont une douzaine avec un degré de détails inégalé en littérature). Suivant un ordre chronologique, du volume de 1977 à ceux de *L'Histoire de la Terre du Milieu*, D. Bador montre que Christopher a d'abord sélectionné les informations linguistiques (signification, étymologie) de nature à éclairer les textes narratifs et poétiques, avant de donner des échantillons de plus en plus développés, dont les *Etymologies*<sup>2</sup> ; puis, animé par le souci des lecteurs, il a confié une partie du travail d'édition à des interlocuteurs devenus sous sa direction des spécialistes des langues : c'est à ce travail collaboratif et aux publications dans *Parma Eldalamberon* et *Vinyar Tengwar*, régulièrement traduites (en français par des membres de Tolkiendil) que l'on doit d'avoir rendu public ce que J.R.R. Tolkien appelait avec humour « un vice secret » et une passion personnelle. Ce rôle d'inspirateur se voit, enfin, dans le texte d'Isabelle Pantin (« Voyages dans le temps et mystérieux passages de l'histoire à la légende et au mythe. Une enquête qui suit le fil d'Ariane préparé par Christopher Tolkien »). A partir de *La Route Perdue* et des *Notion Club Papers* (texte traduit en français par Daniel Lauzon mais toujours pas publié au moment d'écrire ces lignes), elle montre que l'approche de Christopher Tolkien est fondée sur la mise en évidence des liens unissant les textes, afin de permettre aux lecteurs d'explorer à leur tour la forêt de textes, où il a tracé des sentiers sans imposer de sens à la visite. Ces premières considérations permettent à I. Pantin de soulever des questions centrales dans les « voyages dans le temps » que sont *The Notion Club Papers* et *La Route Perdue* : quelles relations mythe et histoire entretiennent-ils ? quel crédit accorder aux récits transmis par des traditions elfiques et humaines, dont les intermédiaires n'avaient pas accès au même savoir ? Permettent-elles de parvenir à une vérité concernant le passé ?

---

<sup>1</sup> Extraits du testament de J.R.R. Tolkien, 23 juillet 1973, traduits par D. Lauzon (voir l'article de Th. Honegger, p. xy).

<sup>2</sup> On rappellera l'existence en français d'une édition tirée à part, unique au monde.

\*

La dernière partie propose les témoignages, rares, de quatre personnes qui ont accompagné et admiré les œuvres de Christopher Tolkien : un illustrateur, une traductrice, un éditeur, un « bibliothécaire ». Le premier n'est nul autre qu'Alan Lee, l'un des artistes les plus admirés, à qui l'on doit en particulier des dessins et aquarelles pour *Le Seigneur des Anneaux*, *Le Hobbit*, et *Les Enfants de Húrin*. Son texte (simplement intitulé « Christopher Tolkien ») raconte sa collaboration avec Christopher Tolkien pour illustrer ce dernier roman, mais aussi leurs échanges (dès les années 1990) sur la relation entre texte et image, les rapports entre personnages et cadre de l'histoire, ou encore la représentation impossible des personnages mauvais. Lui qui a été profondément marqué par ses lectures de jeunesse a facilité l'entrée de millions de lecteurs dans les œuvres de Tolkien père et fils : son texte se clôt d'ailleurs sur l'image de la chaise de l'auteur-conteur et du tabouret de l'auditeur qu'a été, en son temps, le jeune Christopher... ces mêmes sièges font le lien avec le troisième témoignage, juste après le texte de Christine Laferrière (« All is as it is... »). Si le nom de Daniel Lauzon (présent dans le volume par le truchement d'une traduction) est associé depuis près de vingt ans aux fictions de la Terre du Milieu, au *Hobbit*, au *Seigneur des Anneaux*, au *Silmarillion* et aux volumes de *L'Histoire de la Terre du Milieu*, le travail de Christine Laferrière sur *Les Monstres et les critiques et autres essais* (en 2006) a été particulièrement apprécié par Christopher Tolkien. Il s'est poursuivi avec *La Légende de Sigurd et Gudrún* (en 2010), *La Chute d'Arthur* (2013) et *Beowulf, suivi de Sellic Spell* (2015), qui font l'objet ici d'une évocation, sensible aux choix de Christopher Tolkien et à son souci des lecteurs. Comment présenter au début du XXI<sup>e</sup> siècle des textes datant des années 1920-1930, aux statuts très variés – traduction à usage personnel, poème inachevé ou texte destiné à un plus large public –, ancrés dans un contexte historique, politique et culturel différent, dialoguant avec la littérature médiévale ? La démarche de Christopher Tolkien a visé à ne pas dénaturer les textes ni leur instabilité vivante, en les intégrant dans des volumes de sa composition où sa voix nous guide, nous donne les clés nécessaires, et suggère des liens avec le reste de l'œuvre de son père, sans imposer d'interprétation.

Dans le troisième texte (« En souvenir de Christopher Tolkien »), Chris Smith, lecteur puis éditeur de Christopher Tolkien pendant vingt ans pour la maison d'édition HarperCollins, au côté de David Brawn, dresse de lui un portrait aussi admiratif qu'amusé. Racontant les coulisses de leur travail commun, au fil des parutions, depuis leur rencontre en 1998, il décrit un auteur exigeant et méticuleux, mû par la fidélité envers J.R.R. Tolkien et par un souci de transmission et de partage ; mais aussi un homme réservé, érudit, pédagogue et plein d'humour – autant d'aperçus de sa personnalité, dont le public a eu du mal à se faire une image exacte. J'ai donc décidé d'ajouter, en « Envoi », à ces témoignages et analyses de chercheurs chevronnés et de lecteurs érudits, quelques mots personnels, tirés de l'éloge funèbre de Christopher Tolkien – avec l'accord de Baillie Tolkien. Avant cela, Richard Ovenden, directeur de la Bodleian library d'Oxford, a accepté que soit publié le discours qu'il a prononcé en remettant la *Bodley medal*, à Christopher Tolkien, le 20 mai 2017. Cette décoration prestigieuse, reçue précédemment par des scientifiques comme Stephen Hawking et David Attenborough, des écrivains tels Ian McEwan et Kazuo Ishiguro, ou encore l'économiste Amartya Sen, constitue une reconnaissance de sa contribution exceptionnelle à la littérature : non seulement en raison de la « collaboration littéraire » entre lui et son père, sans équivalent dans les dernières décennies, mais pour sa propre œuvre d'écrivain.

-----

## Remerciements

Mes premiers remerciements vont naturellement à Baillie Tolkien, Adam Tolkien et Rachel Tolkien. Dès l'été 2020, ils ont accueilli avec bienveillance l'idée d'un livre d'hommage à Christopher, conçu depuis la France, où il a vécu la moitié de sa vie ; puis ils ont permis à ce livre de s'enrichir de leurs conseils et des documents qu'ils ont proposés – avant la préface de Baillie Tolkien, que je ne peux assez remercier pour sa générosité.

Mes remerciements spéciaux vont à Alain Névant, qui a permis la publication de ce livre pour le 21 novembre, alors que tout espoir semblait vain ; grâce à lui, et à l'équipe d'E-dantès (Emilie Mathieu, Séverine Besnard, Gaëtan Menou), au professionnalisme et au calme imperturbables malgré le calendrier serré, ce livre a pu paraître à temps. J'associe les auteurs des textes, qui ont travaillé malgré un programme déjà chargé : Damien Bador, Leo Carruthers, Thomas Honegger, Christine Laferrière, Alan Lee, Laurence Lebourg, Richard Ovenden, Isabelle Pantin, Jean-Philippe Qadri, Chris Smith, Vivien Stocker, Lucas Zembrzuski – ainsi que Daniel Lauzon (avec une traduction) et Baillie Tolkien.

Mes remerciements particuliers vont, pour finir, à Caroline Vigner, sans qui tout cela n'aurait pas le même sens.

-----

### Note sur les traductions :

Le texte de Thomas Honegger a été traduit en français par Daniel Lauzon ; les textes d'Alan Lee, de Richard Ovenden et de Chris Smith, ainsi que quelques éléments (bibliographies, etc.) ont été traduits par Vincent Ferré, tout comme la préface de Baillie Tolkien, avec l'aide de celle-ci.

### A propos des références :

Les indications bibliographiques en note sont réduites au minimum, et renvoient à la bibliographie finale, aux pages xy.

Certains textes de J.R.R. et Christopher Tolkien n'ont pas encore été traduits en français (c'est le cas des volumes 6 à 12 de *L'Histoire de la Terre du Milieu*) et sont désignés par leur titre original anglais.